

JE SUIS TON FILS

OLIVER TWIST



Oliver Twist

Je suis ton fils

© Oliver Twist, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5879-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sur l'auteur

Né il y a près de cent vingt cycles sur la planète Xénon, la vie d'Oliver Twist est marquée par la malchance et les désillusions. Pourtant, tout avait bien commencé. Son père (vétérinaire dans un complexe agricole) et sa mère (chanteuse de cantiques) détectent très tôt chez le petit Oliver des dons artistiques. Alors qu'il sort major de la prestigieuse École d'art de Xénon pour intégrer, comme soliste, le Grand Orchestre philharmonique, une révolution populaire éclate. Considérés comme des éléments socialement nuisibles, ses parents sont expédiés, sans aucune forme de procès, sur une planète prison. Lui et ses frères et sœurs sont séparés et envoyés dans des familles d'accueil pour être rééduqués.

Malgré un talent indéniable pour la musique, ses créations originales s'accordent mal avec le nouvel esprit révolutionnaire. Selon plusieurs sources autorisées, il aggrave définitivement son cas en traitant la fille du Suprême Dirigeant de grosse truie inculte lorsque celle-ci s'endort pendant une représentation.

Transféré en camp de redressement dans une région inhospitalière, il finit par s'échapper. Après une fuite rocambolesque, il se retrouve incognito sur la planète Terre. Depuis trente ans, il exerce de nombreux métiers, comme vendeur de machines à écrire électroniques en Belgique, porteur de télégrammes aux PTT, bassiste de rock en Indonésie, charcutier traiteur dans le sud de la France (médaille de bronze à la foire agricole de Brive, catégorie chorizo), danseur de claquettes en maisons de retraite dans le Bronx ou encore pilote d'hydravion pour exilés fiscaux dans le triangle des Bermudes.

Finalement, il décide de tenter sa chance dans l'écriture avec ce premier roman intitulé, *Je suis ton fils*. Il espère ainsi financer une contre-révolution pour rétablir la démocratie sur Xénon et renouer avec sa famille.

À votre bon cœur, mesdames, messieurs...

Pour toi, Papa.

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement la Royal Family (Cécile, Max, El Mouissaô, Mr Jack et LML).

J'ai aussi une pensée pour ma famille, mes proches pour leurs encouragements à poursuivre, notamment Mum, Papa, Sister Sledge, Fanou31, John-Michael Le Blond, Yannick Agnel, mon professeur d'économie du lycée, l'obstétricien de ma femme, Jah-Luc, Laetitia Castoua, Super Pognon, T-Bone Suzy, Renaud Fuego, Steeve Inic et Pat Wah... Sans oublier Edinson Cavani et mon poisson rouge pour sa patience (il en est mort) dans ma recherche désespérée d'inspiration... Quant à ceux, nombreux, que j'ai passés à la trappe... Désolé, une prochaine fois peut-être... On peut toujours rêver.

Merci *so much*.

Special thanks

Après les remerciements obligés et les fausses promesses à papa, maman, la bonne et moi, j'ai besoin pour ne pas paraître ingrat, de dire cette fois sincèrement toute ma reconnaissance à quelques personnes en particulier. D'abord à L'Internationale des écrivains de talent pour leur contribution indirecte et inconsciente à la basse œuvre que vous allez lire, et à une dernière pour l'étalage un brin moqueur de son indifférence, pour rester dans les limites du savoir-vivre, du respect et de la politesse que l'on doit à sa chère épouse.

Pour les premiers, je voudrais tout d'abord rendre hommage à un vrai professionnel de la profession d'écrivain, pas suffisamment reconnu à mon goût notamment de ce côté-ci de l'Atlantique. De là où il est, remarquez, il s'en fout royalement, surtout quand il voit ce que sont devenus les Rolling Stones (et je ne vous parle pas des radio-crochets divers et avariés) et comment le politiquement correct a triomphé aujourd'hui. Je me sens tellement petit que je ne vais pas citer ton nom. Malgré ta disparition dans un accident allopathique non contrôlé, paraît-il (pour une sortie précoce, t'aurais pu faire mieux !), j'aurais trop peur de souffrir ta verve vitriolique, ta foudre boueuse. Tu fais quand même chier, t'avais des choses à défendre ! Tu devais éveiller nos consciences musicales somnolentes... Et même, nos consciences tout court. Alors modestement, avec mes tout petits moyens, je voudrais comme le font des écrivains, historiens ou humoristes et autres peintres en bâtiment, te faire parler... Cher disparu. Quand je dis parler, je devrais aussi dire, s'exclamer, se révolter, hurler, cracher, pourrir, s'étonner, vomir, mais finalement aimer, car tu as toujours cherché de nouvelles perspectives, même confronté à des cas désespérés... Si, si. J'ai assez blablaté et je te laisse la parole :

« Pourquoi les mongoliens se ressemblent tous et n'ont jamais mis un hit dans le Top 50 à part Milli Vanilli¹ ? Qu'a fait Mitterrand de notre pognon ? Qui jouent sur les albums des Stones depuis Exile on Main Street ? Est-ce qu'Isabelle Huppert fume au lit après l'amour ? Tuer les nains chantants, et commencer par le meilleur d'entre eux... Christophe Maé, ensevelissez-le sous ses excréments et place aux vrais talents. J'en appelle d'ailleurs solennellement à la section CGT-EDF... Foutez-vous en grève pour le concert des Enfoirés. De toute façon depuis le départ de Goldman... C'est pourri. Tant pis, les pauvres et les "sans dents". Même si faire de la daube n'est pas à la portée de tout le monde... C'est de salut public ! Pouvez bien faire ça, tas de feignasses ! Coluche

vous pardonnera. Ou au moins, faisons des préservatifs avec les cordes vocales de Lorie, elles serviront enfin à quelque chose ! Godard, avant ton déménagement au Père-Lachaise, réalise ton dernier chef-d'œuvre, fais jouer Steven Seagal et Marthe Villalonga dans un remake de À bout de souffle. Oublie Jean-Claude Van Damme, c'est trop intello... Dépêche-toi, vieux bouc ! Kerouac a inventé les clochards célestes, Hunter Thompson les paranos congénitaux, Patrick Sébastien fait tourner les serviettes et la Fédération française d'athlétisme a décidé d'aligner Valérie Damidot au lancé du marteau aux prochains Jeux olympiques... Vive La France et son ministère de la Culture... Jack, tu nous manques, profite de faire ton coming out pour faire ton come-back... Avec le mariage pour tous, t'as toutes tes chances, surtout après Hollande. Comment bâtir un monde meilleur ? En étant tous responsables, individus et organisations, prenez chacun la part du colibri... Comme le facteur qui distribue des lettres d'amour à la Kommandantur, le charpentier appliqué qui construit des camps de vacances en Sibérie, l'électricien qui raccorde la gégène sur le secteur, ou la SNCF qui s'est transformée avant l'heure en tour-opérateur avec son Corail tout confort Drancy-Auschwitz... Et avec quelle promesse client ! : "À nous de vous faire préférer le train"... Et en plus, c'est gratuit ! Sinon bouffons un Chinois au pot tous les dimanches, apprenons l'art de la diplomatie kissingérienne aux talibans, la fiscalité éclairée aux GAFA, envoyons les frères Bogdanoff au Levant, dégonflons Nabilla, faisons un Eurovision planétaire, prélude indispensable à un gouvernement mondial dirigé par Kim Jong-Un.

P.-S. Monsieur Pokora Matt, j'ai une information capitale qui vous permettra d'augmenter encore davantage votre aura de découvreur de talents. Selon le journal germanophile Minute, Cecilia Bartoli serait disposée à se faire le maillot à la pierre ponce si vous devenez son coach dans The Voice... Et merci pour la promotion de la chanson française sur la planète Jupiter. »

R.I.P. Soul Man. Désolé, Lester... C'est promis, je ne le referai plus.

Pour le deuxième, je voudrais rendre hommage à un vieux monsieur maintenant... Philipp Roth, en espérant que ce livre paraisse un jour et qu'il soit toujours parmi nous. Le vôtre (respect Monseigneur, je vous vouvoie) Portnoy et son complexe m'a franchement fait marrer (petit reproche quand même, vous auriez pu vous fendre d'une centaine de pages supplémentaires). Portnoy m'a presque fait regretter d'avoir une maman normale, catholique d'origine passée au bouddhisme, thérapeute sur le tard et un papa athée qui n'a pas connu le sien... Personne n'est parfait. L'ambiance pied-noir « il est pas beau, mon

filis ! ». C'est déjà quelque chose pendant les soirées couscous, mais une mère au foyer juive maniaco-possessive (attention au pléonasme, Philipp !) avec un père kasher constipé docteur *honoris causa* en recouvrement, c'est à mettre dans le Hall of Fame de la Famille en or. Mais finalement ce que je retiens de votre chef-d'œuvre *El Masturbator* (oui, faut pas me la raconter, ce livre est largement autobiographique, sinon portez plainte chez les Nobel !), c'est votre tentative désespérée pour rentrer dans le Guinness Book à la rubrique branlette (quelle santé, Philipp !). Mais même si vous ne partagez pas tout à fait mon avis, reconnaissez au moins que ça permettra de relancer les ventes de vos livres à condition encore une fois que le mien paraisse et dépasse les quatorze exemplaires écoulés hors du cercle familial. Alors, souhaitez-moi bonne chance... Merde, raté ! Avant d'avoir d'achevé mon bouquin, j'apprends que vous avez cassé votre pipe ! C'est quand même une sortie soignée pour un écrivain équipé du braquemart sacré de la littérature américaine... *R.I.P.*

Pour terminer ces remerciements hypocrites, je suis un peu écartelé entre admiration et incompréhension irréversible quant au pétillant et odieux personnage que vous êtes, feu monsieur Joseph Heller... Bizarre cette nécrologie littéraire, je devrais peut-être en parler à mon psy... Qu'est-ce que tu en penses, maman ?

Toute une génération d'adolescents boutonneux dont j'ai fait partie, a dilapidé son argent de poche pour acheter vos fameuses maquettes Heller² au 1/72 avec des avions mythiques de la Seconde Guerre mondiale... Le sympathique Junker JU-87 Stuka, le joyeux Messerschmitt 109E avec sa belle robe Afrika Korps, le sexy et fantasmagique Bristol Beaufighter, le guilleret B-29 Superfortress *Enola Gay* et son joli champignon ! Et voilà que je découvre post mortem (la vôtre) non sans une certaine fierté, quarante ans après avoir cessé ces dépenses inutiles, que vous êtes un de ces téméraires chevaliers du ciel que j'ai idolâtré, doublé d'un écrivain que j'ai cru de prime abord talentueux, narrant les actes héroïques d'une caste désintéressée d'artistes du manche. Que nenni ! Quelle naïveté ! Plus dure fut donc ma chute, comparable à celle d'un bombardier B-24 Liberator sans ailes qui décroche depuis la stratosphère pour s'écraser sur un orphelinat berlinois. En réalité, derrière ce magnifique et adipeux visage rieur se cache un vil agent provocateur pourfendeur d'une cause juste et noble, un suppôt de la cinquième colonne bolchevique. Car oui ! Apprendre aujourd'hui que j'ai craché au bassin et passé mes week-ends à financer une entreprise de subversion aux allégeances contre-nature... Tout ça, au lieu de répondre aux avances incessantes de jeunes jouvencelles folles de mon

corps de Hobbit, m'est proprement insupportable. Sacré resquilleur ! Vous avez dû trouver une place peinarde au paradis, en tribune présidentielle. Mais, regardez bien dans votre dos... Oui, tournez-vous... Il ne doit pas être loin, à attendre son heure pour vous rééduquer... Le vrai héros, le César de l'Amérique éternelle, qui fit bien plus que vous honneur à ce prénom biblique que vous partagez tous les deux. Je parle bien sûr du sympathique et sémillant Joseph McCarthy³ et de son amour contrarié pour les juifs, les rouges, les pédés (pour paraphraser ses mots affectueux à leur endroit), les habitants d'Hollywood et les aficionados du goulag. Sûr que c'est grâce à des gens comme vous qu'il a fini alcoolique. Doux Jésus ! Et dire que j'étais à deux doigts de vous baiser les pieds, prêt à lire l'intégralité de votre production. Bref, vous êtes un génie, vous m'avez beaucoup déçu... Gardez-moi une place au chaud près de vous.

En vrac, merci à Kurt Vonnegut Jr... Comment être aussi drôle avec un nom pareil ? Merci à la Fante Family, c'est promis, si je vends douze exemplaires de ce livre (hors de ma famille), j'irai boire un coup à votre santé devant votre caveau familial.

J'avais l'intention de terminer cet hommage littéraire et verbeux par vous, monsieur John Irving, que j'ai découvert sur le tard. Sauf que vous êtes vivant, marié et probablement un père de famille modèle. Comme je n'ai pas envie qu'il vous arrive malheur ou de recevoir une fatwa de votre femme Janet, je vais m'abstenir. C'est sans importance d'ailleurs, vos livres se vendent très bien en France. Vous avez même réussi à faire me comprendre que quelques feuilles de papier reliées entre elles, pouvaient avoir un vigoureux pouvoir sur l'imagination. Votre puissance narrative m'impressionne au point où je me demande si vous écrivez des romans ou s'il s'agit d'histoires vraies.

Pour terminer ce cabotinage inutile, je voudrais pour finir, partager le souvenir lancinant d'une conversation en mon logis avec mon épouse aimante... Merci madame, pour votre soutien.

« Bébé, de quoi tu parlais au téléphone, c'est quoi cette histoire de livre ? »

« Oh, j'ai décidé d'écrire un livre, chérie. »

« Un livre de quoi ? »

« Bah... Ça ressemble de loin à un livre de science-fiction. » (Comme si j'étais capable d'écrire un livre de cuisine.)

« Pffffff ! Ah ouais, d'accord ! »

Allez, soyons sérieux s'il vous plaît... Tout fout le camp. Je deviens tout à la fois presbyte, casse-couilles, et futur client platinum chez Audika, avec une tendance au priapisme chronique derrière mon guichet des PTT... Une transition

facile pour dire un immense merci (oups ! J'ai failli vous oublier) au grand Charles... Bukowski, le gros dégueulasse. Eh ouais, Hank... euh, pardon... Monsieur Chinaski pour ces familiarités. Nous avons tous les deux un point commun, un seul, hélas... Comme vous, j'exerce le plus beau métier du monde, je suis postier. Une forme d'Internationale du timbre-poste nous unit donc un petit peu tous les deux. Mais rassurez-vous, la comparaison s'arrête là, aux portes de votre immense talent.

Je profite de cette pseudo-préface pour lancer un appel solennel à la population de l'univers... Envoyez-moi un rein, j'ai mal au dos, je vous gratifierai en retour de mes dragées Fuca préférées au Tabasco, ça vous évitera la migraine... Merci.

Pour finir, un conseil de diététicien au cas où ce livre ne vous arracherait pas le moindre sourire... Mangez des Poutine's chips au polonium suivi d'un beau sandwich aux sous-munitions de chez Halliburton, le tout arrosé d'un bordeaux. Oui, la tradition, le terroir, ça a du bon ! Et surtout pas de dessert ! Les donuts au goudron sont à proscrire ! Et comme me le répète mon ostéopathe ayurvédique : « Sucre égale cancer. » En dernier recours, prenez tous les dimanches un sachet d'Eparcyl⁴ pour vous refaire la flore intestinale.

Pour conclure (c'est promis j'arrête) sur une vraie note de franchise après tout ce blabla nauséux... Oui, disons-le... Cette basse œuvre (comme vous allez le découvrir) n'a qu'une seule ambition, ne sert qu'un noble objectif... I have a dream... Faire que Jean-Luc Mélenchon et Chuck Norris deviennent d'authentiques amis pour le salut de notre belle planète bleue et de l'humanité tout entière... Tout le monde sans exception, même les blattes, le Front National, les ragondins, Donald et son orchestre, les cégétistes bornés (merde ! encore un pléonasme), y compris les top-modèles anorexiques, les guillotines à saucisson ou les starlettes de la télé réalité. Sous le haut patronage bienveillant de Kim Jong-Un, vous formeriez tous les deux une si merveilleuse gouvernance bicéphale... On est toujours plus intelligent à plusieurs.

O. Twist

P.-S. Un petit message personnel et chauvin à mon idole... Jean-Luc Mélenchon (désolé Chuck, je suis un vrai patriote). J'adore tout en toi Jean-Luc, sauf ton programme, tes gesticulations d'hyperactif et ta dérive populiste. Oui, réécrire à l'encre verte une version 3.0 à l'aspartame du Capital estampillée VIe République et matinée de révolution bolivarienne, ça a marché une fois avec